

Charcot, un crayon à la main

À la fin du XIX^e siècle, Jean-Martin Charcot mène des travaux de première importance sur la place du psychisme dans les troubles hystériques. Remarquable clinicien, il examine et pense un crayon à la main. Ce très bel ouvrage, abondamment illustré, montre le lien étroit qui unit l'image du corps et la psychiatrie et révèle la richesse de la personnalité de Charcot.

Vous êtes psychiatre à la Salpêtrière et hypnothérapeute. Comment êtes-vous partie à la rencontre de Charcot ?

Catherine Bouchara : Ma rencontre avec Jean-Martin Charcot (1825-1893) a eu lieu au cœur de la Salpêtrière, après l'ouverture d'une consultation d'hypnose médicale en mai 2003 au Pavillon de l'enfant et de l'adolescent. Philippe Mazet, alors chef de service, m'a invité à faire connaître l'hypnose dans ses applications à la psychiatrie à partir des travaux de Charcot. Il s'agissait au fond de rechercher des bases historiques. Je suis donc partie à la découverte d'un médecin, qui, en 1882, un mois après l'ouverture de sa chaire de neurologie à la Salpêtrière, fait tomber l'interdit portant sur l'exercice de l'hypnose médicale. Charcot a déclaré ainsi

devant l'Académie des sciences son usage de l'hypnose pour aborder l'hystérie. Je souhaitais remonter aux sources et présenter au grand public ce personnage un peu mythique qui affirmait pourtant : « *La science est modeste* »... Ma rencontre avec Anne-Marie Vallin-Charcot, son arrière-petite-fille, dans la maison familiale à Neuilly a été décisive. Les archives de cette maison et le fonds Charcot (manuscrits et dessins) légué à la Salpêtrière par son fils, Jean-Baptiste, médecin et explorateur, foisonnent d'inédits et de pistes. Charcot est un esprit libre. Sa recherche expérimentale sur le traitement de l'hystérie par l'hypnose interroge le corps et ses représentations, les jeux d'emprise et les croyances, les idées. Elle mène aux portes de l'inconscient. « *Il faut du temps pour que ça entre dans leurs idées* », assurait-il à un confrère russe, quant à son utilisation de l'hypnose.

Ce livre regorge de croquis de sa pratique clinique, de ses proches, de ses voyages. Qu'est-ce que cela révèle de l'homme et du médecin ?

« *Le voyage, c'est ma cure* », écrit Charcot. L'ouverture généreuse par Anne-Marie Charcot des correspondances et des dessins montre l'intime du voyageur, une facette sensible du patron de la Salpêtrière. Il parcourt l'Europe, gagne Tétouan à dos d'âne dans la chaleur torride d'un mois d'août, consulte sur la place, adossé à la pharmacie puis, la consultation finie, croque un passant, un paysage. Toujours crayon en main, il ne revendique pas le statut d'artiste. Seuls ses dessins de voyage qui illustrent des lettres à son épouse Augustine sont signés de son nom. Sur

ses dessins d'hôpital figure le nom du patient. Dans ses voyages, expérience humaine et histoire médicale s'enchevêtrent. À Vienne, face au *Miracle du Saint Ignace* de Rubens, surgit en un éclair le lien entre la possédée de Rubens et la patiente en grande crise d'hystérie de la Salpêtrière. Charcot s'inspire alors des possédés et des extatiques dans l'art pour l'étude médicale. Le voyage nourrit les leçons, le maître rassemble le fruit de ses visites de musées et de ses consultations données sur place, il passe du dessin figuratif au croquis, de la caricature au schéma. Dans ce pouvoir de l'image mis en action, l'homme de l'art, l'homme de science et l'homme privé se répondent, un Charcot humaniste sort de l'ombre.

Vous publiez un « schéma de l'inconscient » tracé par Charcot de 1882 (voir ci-contre). Pouvez-vous le resituer dans le contexte de l'époque ?

Ce schéma est l'aboutissement d'une longue étude sur l'hystérie. En premier lieu, Charcot distingue l'hystérie de l'épilepsie, la situe comme « *maladie psychique* », puis la décrit chez l'homme. Nommé expert par les assurances à la suite des accidents liés au développement du chemin de fer, il affirme la place du traumatisme et du choc chez les sujets atteints de « *paralysies psychiques* ». Ses études cliniques sont menées sous l'inspiration des philosophes, Huxley, Malebranche, Diderot, mais aussi en relation avec les éthologues Spencer et Bain, l'ethnologue Bastian, des psychologues, Alfred Binet, Théodule Ribot. Quatre mois avant sa mort, Charcot propose la « *Leçon sur les rêves : l'efficacité des rêves dans la production des phénomènes somatiques* ». Le schéma est né d'échanges



• **Charcot, une vie avec l'image,** Catherine Bouchara. Éd. Philippe Rey, octobre 2013. 240 pages, 39 euros.



J.M. Charcot, *L'Aréopage*, non daté. Encre, aquarelle, lavis. 8, 5 x 22,5 cm. BUMPC. © Ed. Philippe Rey.

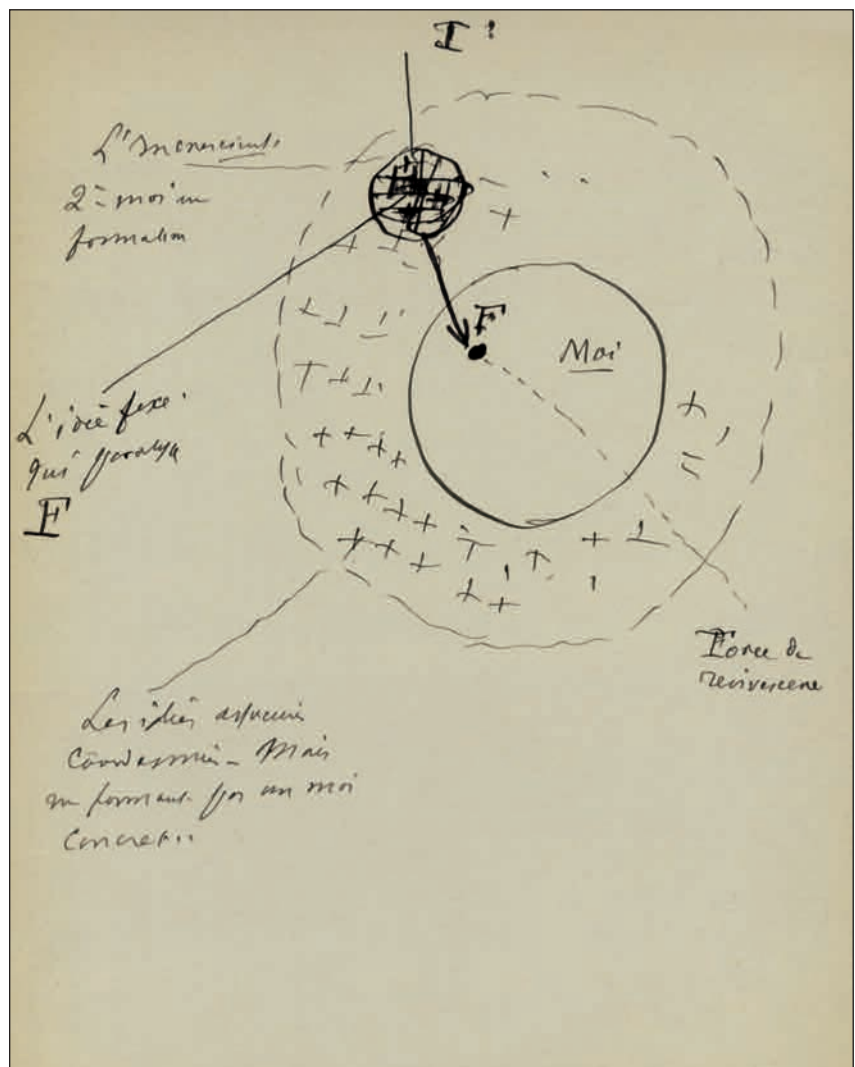
en 1892 avec Pierre Janet autour d'un cas d'amnésie post-traumatique et il précède la première topique freudienne. Freud a effectué un stage auprès de Charcot à la Salpêtrière entre octobre 1885 et février 1886. Par la suite, ils correspondront. Pour des raisons qui restent mystérieuses, ce schéma, examiné par les quelques personnes ayant eu accès à la réserve du fonds Charcot, ne sera pas montré.

Quel regard porterait Charcot sur l'enseignement de la psychiatrie actuellement ?

Il insisterait sur la transdisciplinarité, c'est-à-dire les passerelles entre les disciplines, le rapprochement horizontal des savoirs, les échanges entre spécialités, l'alliance entre les arts et les techniques. L'imagerie cérébrale fonctionnelle serait sans nul doute en prise directe avec ses recherches et il l'utiliserait sûrement dans son enseignement.

Quelle est la place du corps aujourd'hui en psychiatrie ?

De quoi parle-t-on quand on parle du corps ? Du corps réel, du corps métaphorique, ou encore du rapport au corps vécu par le sujet face au soignant ? En psychiatrie, nous parlons du soi incorporé. Nous interrogeons les intrusions psycho-organiques dans plusieurs pathologies, les comorbidités. Les enquêtes génétiques interviennent dans les prises en charge. La psychiatrie fait appel aux thérapies à médiation corporelle, à la psychomotricité. L'hypnose, toujours un peu en marge selon les soignants et les équipes, en appelle aux ressources du sujet dans son vécu corporel et ses implications environnementales, sociales et culturelles.



J.-M. Charcot. Schéma de l'inconscient, 1892. Encre, 23 x 18 cm. BUMPC. Annotations : *L'Inconscient, deuxième moi en formation / L'idée fixe qui paralyse F. / Les idées antérieures condamnées mais ne formant pas un moi concret / Force de reviviscence.* © Ed. Philippe Rey.